



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 15

***LA GRANDE CHARTREUSE AU
XVII^e SIÈCLE***

par Émilie-Anne Pépy

maître de conférences à l'université de Savoie

Conférence du 18 mars 2013

2013

LA GRANDE CHARTREUSE AU XVII^E SIÈCLE : L'APOGÉE D'UN MONASTÈRE AU « SIÈCLE DES SAINTS »

par Émilie-Anne Pépy

Maître de conférences en histoire moderne à l'université de Savoie

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 18 mars 2013

« Jamais réformée car jamais déformée », telle est la devise de la Grande Chartreuse, fidèle au *propositum* de saint Bruno, formalisé dans les *Coutumes* de Guigues au XII^e siècle¹. Fondé à la fin du XI^e siècle par les efforts conjoints de Bruno de Cologne, et d'Hugues l'évêque de Grenoble, le monastère propose un mode de vie original, qui combine érémitisme et cénobitisme. Cette fondation intervient dans un contexte plus général de rénovation du clergé régulier, et d'aspiration à davantage de rigueur et d'austérité dans le monde monastique. La vocation cartusienne repose sur une institution particulière, le Désert, qui fait référence aux expériences des « champions de la foi » qu'étaient les anachorètes du Moyen-Orient au IV^e siècle. Le Désert est le support d'une spiritualité exigeante, fondée sur l'idée de retrait du monde, d'où le choix d'un vallon enclavé dans les montagnes de Chartreuse, verrouillé par les gorges du Guiers qui ne ménagent que deux points d'accès au monastère. C'est un espace-tampon destiné à isoler la communauté du tumulte du siècle, et voué au recueillement, au silence, à la méditation. Violence et luxe sont bannies en ces lieux, d'où l'interdiction faite aux femmes et aux hommes armés d'y pénétrer. La fonction du Désert est aussi matérielle : assurer la subsistance à la petite communauté, notamment grâce à la culture de céréales pauvres. Grâce à l'action de l'évêque de Grenoble, dès 1101, l'existence juridique de ce Désert est reconnue par les puissances temporelles (le Dauphin et le duc de Savoie) et par Rome. On imagine un système de bornage régulier pour en marquer les limites, qui matérialisent la coupure des chartreux avec le monde. Au début de son existence, la communauté est de petite taille. Elle se compose de douze profès, retirés en cellule dans une maison-haute pour y mener une vie de silence, de solitude et d'oraison, mais qui partagent les temps forts de la vie communautaire avec les frères chartreux, voués à s'occuper des aspects matériels de la vie monastique, et qui résident dans une maison-basse dénommée Correrie. La *familia* cartusienne comporte aussi des laïcs, employés comme domestiques pour

¹ Saint Bruno n'ayant pas laissé de règle écrite, Guigues le Chartreux (1083-1136) entreprit de réunir les coutumes en vigueur dans son monastère. Ces *Anciens Statuts* ont été confirmés par le chapitre général de 1259 ; on les appelle ainsi en référence aux *Nouveaux Statuts* de Dom Guillaume de Rainald, parus en 1368.

assister les frères dans leur tâche. À la fin du XVII^e siècle, la situation est bien différente : forte d'une communauté d'environ 120 religieux (pères et frères), la Grande Chartreuse domine un territoire qui a largement débordé les limites médiévales du Désert, pour coloniser presque tout le sud du massif montagneux. Cet agrandissement du temporel est à la mesure du succès spirituel de l'ordre entier au « siècle des saints ». Pour être en mesure de contribuer à la réalisation des objectifs du concile de Trente, et participer à la reconquête catholique de l'Europe, la Grande Chartreuse a dû devenir une puissance régionale de premier plan, tout en demeurant le phare spirituel de son ordre et en réaffirmant la sacralité de son Désert.

Missions et ambitions d'un chef d'ordre

L'histoire de la Grande Chartreuse, et les dynamiques observées sur son territoire, sont inséparables de celles d'un ordre qui s'est imposé tardivement dans l'univers monastique médiéval, et dont l'expansion est à son maximum en Europe à la veille de la Réforme.

L'ordre cartusien

Au XII^e siècle, la Grande Chartreuse essaime dans une aire alpine élargie. Les nouvelles chartreuses s'inspirent du modèle de la maison-mère ; ces premiers déserts sont implantés dans des lieux écartés, voire difficiles d'accès. Dans un second temps, entre le XIII^e et le XV^e siècle, les chartreux investissent les villes au fil de fondations périurbaines, qui attestent du succès d'estime dont jouit l'ordre auprès des élites de la fin de l'époque médiévale ; des rois, des princes, des papes, des évêques, des riches bourgeois fondent leurs chartreuses, tenant parfois lieu de panthéons dynastiques. Bien intégrées dans le siècle quoique situées en périphérie des villes, dotées d'ensembles fonciers permettant de recréer, à échelle moindre, le modèle du désert, ces chartreuses sont ouvertes sur les courants artistiques du temps. En témoigne l'exubérance baroque de chartreuses italiennes ou espagnoles comme Pavie, fondée par les Visconti à la fin du XIV^e siècle, ou Miraflores, nécropole des rois de Castille construite par Jean II de Castille au milieu du XV^e siècle.

Au milieu du XVI^e siècle, l'ordre des chartreux compte 230 maisons (fig. n° 1), réparties dans toute l'Europe occidentale, pour accueillir près de 4 000 pères et frères. Cette vitalité est perturbée par les bouleversements politiques, religieux et sociaux engendrés par la Réforme. Dans les Etats passés au protestantisme, de nombreuses maisons sont fermées, leurs communautés et leurs biens dispersés, parfois dans la violence : c'est le cas en Angleterre, où les chartreux de Londres subissent le martyre plutôt que de reconnaître Henri VIII comme chef de l'Église, mais aussi dans les Provinces-Unies et dans le monde germanique. Dans le royaume de France, plusieurs

maisons ont à souffrir des guerres de religion ; la Grande-Chartreuse elle-même est partiellement incendiée et pillée lors d'un raid des troupes protestantes du baron des Adrets en 1562. Au XVII^e siècle, l'ordre connaît toutefois un indéniable redressement : les disparitions de maisons dans le monde protestant sont partiellement compensées par les nouvelles fondations dans les terres catholiques de la Contre-réforme. 23 nouvelles maisons sont dénombrées en Europe, dont 14 pour le seul royaume de France. Les chartreuses qui sortent de terre au XVII^e siècle sont principalement des maisons urbaines ou périurbaines ; elles constituent un débouché pour la piété des élites urbaines dévotes qui s'impliquent spirituellement, mais aussi matériellement dans les processus de fondation, en multipliant les dons et legs. En France, parmi les nouvelles maisons fondées *ex nihilo*, peuvent être citées celles de Strasbourg, Le-Puy-en-Velay, Marseille ou encore Lille ; au XVIII^e siècle, 68 chartreuses regroupent environ 1 200 pères, frères et religieuses. Au siècle des Lumières, l'ordre des chartreux n'échappe pas à une tendance de fond qui se manifeste dans toute l'Europe catholique, avec une décrue parfois spectaculaire des vocations reflétant des évolutions spirituelles profondes. Il faut compter en outre avec l'action des souverains éclairés, qui s'attachent à supprimer les maisons religieuses jugées surnuméraires (Italie, Autriche, Flandres, Espagne, royaume de Naples).

Date	Nombre de chartreuses en Europe
v. 1250	60
v. 1550	230
v. 1700	173
v. 1750	164
1789	112

Fig. n° 1 : L'évolution du nombre de chartreuses en Europe, du Moyen-âge à l'époque moderne

La Grande Chartreuse, « le miroir et la lumière de l'ordre »²

Avant l'éclatement de la chrétienté au XVI^e siècle, la Grande Chartreuse ne cherche à se distinguer au sein de l'ordre que par l'exemplarité de ses pères, et par la rigueur reconnue de la profession. Si, à partir du XII^e siècle, ont été autorisées quelques acquisitions à l'extérieur du Désert, pour faciliter les activités d'élevage nécessaires à l'économie monastique, la maison-mère conserve des dimensions modestes, à la mesure d'une communauté comptant une vingtaine de religieux de chœur, pour autant de frères. Admirée par tous

² Cette expression est employée en 1371 par le Chapitre général, qui regroupe chaque année les dirigeants de toutes les chartreuses d'Europe à la maison-mère pour décider des grandes orientations de l'ordre.

les grands d'Europe, visitée par de nombreux membres du haut-clergé venus s'édifier au contact des pieux solitaires, la Grande Chartreuse conserve dans le plan de ses bâtiments une rusticité à l'image des montagnes de son Désert. Les *Coutumes* exigeant le maintien d'une grande simplicité architecturale, les constructions emploient la pierre calcaire que l'on trouve sur place, mais surtout du bois, présent dans les charpentes, et sur les toits sous forme de tuiles plates. Ce bois, qui est au cœur de la culture matérielle cartusienne, surtout pour les chartreuses de montagne implantées au cœur de déserts où cette ressource est accessible à moindre frais, explique la fragilité structurelle des constructions. Entre le moment de sa fondation et la fin du XVII^e siècle, la Grande Chartreuse subit en moyenne un à deux sinistres majeurs par siècle. Forte de son expérience, la communauté s'est forgé une culture du risque, qui lui permet de ne déplorer aucune perte humaine. Toutefois, les dégâts matériels peuvent être considérables, et rendent nécessaires les reconstructions successives des bâtiments : « On ne peut aller dans cette Maison d'un lieu à l'autre, sans monter ou descendre, ny ayant aucune symetrie dans son dessein, l'assiette en estant fort mal unie, et le bastiment fait par plusieurs reprises »³, remarque un visiteur en 1673. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, l'architecture décousue des bâtiments de la Grande Chartreuse ne suscite guère l'admiration des voyageurs, et souffre de la comparaison avec les prestigieuses chartreuses aristocratiques.

Pourtant, dès la fin du XVI^e siècle, la réforme catholique engendre des évolutions significatives dans le monde cartusien, avec le renforcement du poids de la Grande Chartreuse à la tête de l'ordre des chartreux. La maison-mère endosse pleinement son rôle de chef d'ordre en s'engageant dans une politique de visibilité et d'exemplarité spirituelle. À l'heure où l'Église post-tridentine aspire à rénover l'ensemble du clergé, les réguliers sont appelés à restaurer la rigueur du temps des fondateurs. S'il n'est a priori pas question de réforme chez les chartreux, qui se considèrent comme « jamais réformés car jamais déformés », il faut bel et bien doter de nouvelles recrues les chartreuses qui ont souffert des guerres de religion. Durant les dernières décennies du XVI^e siècle, les supérieurs de la Grande Chartreuse et le Chapitre général prennent la décision d'augmenter le nombre de novices, et de former ainsi à la maison-mère les futurs « cadres » de l'ordre, qui seront chargés de faire appliquer dans toute sa rigueur le *propositum* de saint Bruno, partout où la rigueur de l'époque a pu engendrer des phénomènes de déprise. Leur présence est également nécessaire pour encadrer les nouvelles communautés fondées en périphérie des villes. Les candidats au noviciat se pressent aux portes des chartreuses, qui bénéficient d'une crue des vocations largement partagée avec d'autres ordres emblématiques de la réforme catholique. Les chartreux, qui aspirent à « vivre comme des anges » sur terre, exercent en effet une

³ A. Jouvin de Rochefort, *Le voyageur d'Europe, où sont les voyages de France, d'Italie ou de Malthe, d'Espagne et de Portugal, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Pologne, d'Angleterre, de Danemark et de Suède*, Paris, 1672, t. 1, p. 61-69.

fascination certaine dans des sociétés catholiques traversées par un idéal de sainteté, particulièrement dans les milieux dévots où l'on valorise l'ascétisme, la retraite, la fuite des honneurs. Dans les années 1630, ces dynamiques se traduisent par d'importants changements à la Grande Chartreuse. Le prieur Dom Juste Perrot se lance dans un programme d'agrandissement et d'embellissement de la maison-haute, pour accueillir une communauté élargie (fig. n° 2). Il augmente le nombre de cellules disponibles pour les religieux du cloître ; le dortoir des novices, qui viennent de toute part faire profession au Désert, est également agrandi. On programme enfin de nouveaux travaux dans l'église conventuelle, pour lesquels sont levés des fonds dans l'ensemble de l'ordre.

	Religieux de chœur	Frères (convers ou donnés)	Serviteurs laïcs
1593	24	25	70
1618	46	41	129
1628	64	64	205
1664	60	57	202
1680	60	60	126

Fig. n° 2 : La communauté monastique de la Grande Chartreuse au XVII^e siècle

Les moyens d'une ambition

À la fin du XVI^e siècle, la Grande Chartreuse n'a pas les moyens matériels de soutenir sa politique de recrutement. Au plan politique, la situation des chartreux dans le royaume de France reste délicate. Leur participation active à la Ligue les a contraint à faire amende honorable et à se soumettre à Henri IV pour éviter des représailles sur leur temporel. Pillée et incendiée par des bandes protestantes en 1562, la Grande Chartreuse subit encore deux incendies en 1592 et en 1611, nécessitant réparations et reconstructions. Or, bien des maisons de l'ordre, ruinées par les guerres de religion, ne peuvent être mises à contribution pour contribuer à l'effort financier. Dans ce contexte difficile, bouleverser les équilibres traditionnels, fondés sur une économie pastorale autarcique, pour nourrir ne serait-ce qu'une trentaine d'hommes supplémentaires dans ce « désert » de montagne, s'avère problématique.

Extension du territoire de la Grande Chartreuse, et exploitation industrielle du Désert

Pour les équipes dirigeantes des premières décennies du XVII^e siècle, le défi est double. Il s'agit de poursuivre une politique ambitieuse de formation des novices, tout en mettant en place des stratégies de développement économique visant à garantir une relative autosuffisance économique, surtout en matière d'approvisionnement. La première solution retenue consiste à accroître le montant de la rente seigneuriale, en multipliant les acquisitions de terres et seigneuries dans le voisinage immédiat du désert. Au XIII^e siècle le chapitre général de l'ordre des chartreux avait autorisé les acquisitions effectuées hors des déserts pour assurer la subsistance des religieux. Mais ce qui se produit au XVII^e siècle est sans commune mesure avec les quelques acquisitions de granges (« obédiences ») effectuées à l'époque médiévale pour faciliter les activités pastorales. On achète désormais des seigneuries entières et les droits seigneuriaux afférents, des terriers, des propriétés foncières exploitées directement par les frères du monastère. Tout au long du XVII^e siècle, le territoire des chartreux s'agrandit en direction de la plaine de Saint-Laurent-du-Pont et de l'Entre-deux-Guiers, par l'intégration de biens dont des familles nobles de robe ou d'épée se défont dans le cadre de règlements successoraux, ou parce qu'elles se sont endettées auprès du monastère.

Au tournant des années 1650-1660, l'idée de mettre en exploitation le formidable patrimoine forestier du Désert fait son chemin. Jusque là réservés à la consommation domestique de la Grande Chartreuse et aux usagers locaux, ces bois commencent à intéresser les fournisseurs de la Marine royale, qui relaient le dessein de Colbert de fournir à la monarchie une flotte capable de rivaliser avec les Hollandais et les Anglais⁴. Les forêts du Désert sont jugées aptes à fournir des mâts, des rames et autres piques pour l'équipement des navires. Les fournisseurs de la Marine encouragent aussi le monastère à relancer la production métallurgique, pour fournir fer et fonte aux manufactures d'armes du sud-est du royaume. À la fin du XVII^e siècle, la Grande Chartreuse est devenue un des principaux maîtres de forge du Dauphiné. La production domestique de métal, inscrite dans la tradition monastique d'autoconsommation, a changé de dimension au tournant des années 1660-1680, pour prendre une ampleur véritablement industrielle, grâce à la construction de hauts fourneaux et martinets sur le cours du Guiers-Mort. Dans la décennie 1690, les pères estiment que leurs seuls martinets, au nombre de quatre, produisent plus de 2000 charges de fer par an, soit 6120 quintaux, « sans trouble et sans incommodité, et avec un revenu très

⁴ D. Dessert, *La Royale, vaisseaux et marins du Roi-Soleil*, Paris, 1996.

considérable»⁵. Mis en place au mitan du XVII^e siècle, ce cycle du bois et du fer reposant sur l'exploitation des ressources du Désert, ne s'essouffle que dans la décennie 1730. Le choix de l'industrialisation se révèle particulièrement lucratif : même lorsque le cours du métal est bas, les chartreux se ménagent quelques 60 000 livres de bénéfices annuels, sur le montant desquels l'on s'efforce de conserver la plus grande discrétion. Le supérieur des chartreux est alors Dom Innocent Le Masson, qui se veut le garant et le promoteur de l'exemplarité du mode de vie cartusien dans le contexte des querelles religieuses de la fin du XVII^e siècle. Ses affaires n'ont guère laissé de traces dans les archives ; les contrats sont signés avec des prête-noms, et les bénéfices n'apparaissent pas dans les comptes ordinaires⁶, qui font néanmoins apparaître des réinvestissements importants dans des opérations charitables, comme la création d'hospices. La manifestation la plus éclatante de la prospérité des chartreux reste cependant la reconstruction des bâtiments monastiques suivant le plan que nous connaissons aujourd'hui, suite à l'incendie catastrophique de 1676.

Une puissance temporelle à son apogée à la fin du XVII^e siècle

Puissance régionale de premier plan, la Grande Chartreuse entretient de bonnes relations avec les élites dauphinoises et savoyardes. Elle cultive particulièrement les bonnes grâces de la magistrature grenobloise, en jouant le jeu des intérêts mutuels bien compris. Elle use de son influence, voire de ses deniers, pour favoriser la concentration des places aux mains des maisons les plus dévotes, susceptibles d'orienter en sa faveur le cours de la justice dans le cadre des nombreux procès engendrés par la dynamique d'acquisitions foncières et seigneuriales. L'équilibre des pouvoirs entre l'intendant du Dauphiné et le parlement de Grenoble est encore en faveur de ce dernier jusqu'au début du XVIII^e siècle⁷. La Grande Chartreuse profite de cet état de fait pour tenir à l'écart du Désert les administrations monarchiques locales qui pourraient avoir la velléité d'entraver son développement économique, comme les Eaux et Forêts. Le cas échéant, l'ordre ne manque pas de soutiens puissants à la cour, par l'intermédiaire de puissants lignages (Le Tellier, Le Peletier, Desmarets...)⁸, prompts à soutenir la cause des pieux solitaires.

⁵ Archives départementales de l'Isère (désormais ADI), 4H267, « Douzième carte où sont les bois de Charminelle, Jusson, l'Infernet et la Sambuy ». Une charge mesure de Grenoble représente 126 kg.

⁶ ADI, 4H85, « État des fonds de la Grande Chartreuse en 1692 ». À cette date, le prieur a déclaré un revenu annuel d'environ 7 000 livres pour les seules activités traditionnelles.

⁷ B. Bonnin et R. Favier, dir., *L'intendance de Dauphiné en 1698 : édition critique du mémoire rédigé par l'intendant Étienne-Jean Bouchu « pour l'instruction du Duc de Bourgogne »*, Paris, 2005.

⁸ L. Borne, *Le cœur, la croix, le glaive : la correspondance active du Général des Chartreux, Dom Antoine III Tocquet de Montgefond, (28 juillet 1704-8 mars 1710)*, *Bulletin du CERCOR*, janvier 2008, n° 32, p. 138-164.

L'adhésion aux visées économiques de Colbert, et la collaboration qui s'ensuit avec les grands financiers de la monarchie, comme Daliès de La Tour⁹, a sanctionné la réconciliation définitive entre les Bourbons et les chartreux, dont les privilèges sont systématiquement reconduits.

À l'échelle locale, le Désert est devenu un véritable espace proto-industriel¹⁰. Le nombre de travailleurs à l'intérieur de ses limites varie entre 300 et 500 hommes : environ 150 domestiques qui s'occupent des transports, des ateliers monastiques et supervisent les activités agro-pastorales, mais également des manœuvres en nombre variable en fonction des besoins immédiats, les ouvriers du fer (une grosse soixantaine d'hommes dans la fabrique de Fourvoirie), et les forestiers et charbonniers. On peut raisonnablement considérer que le monastère salarie 5% des hommes des communautés villageoises voisines. Au XVII^e siècle, l'aire d'influence de la Grande Chartreuse s'est considérablement étendue (fig. n° 3). Son emprise économique est relayée par une emprise juridique : propriétaire de nombreuses seigneuries, le monastère contribue à assurer la justice seigneuriale pour quelques 5000 personnes. Les affaires les plus graves sont en général déferées devant le parlement de Grenoble ou devant les tribunaux royaux, mais pour le reste ce sont les agents seigneuriaux dévoués au monastère qui assurent la régulation sociale. Il faut enfin évoquer l'influence spirituelle des chartreux sur les communautés d'habitants voisines, particulièrement dans la dizaine de paroisses qui leur a été confiée au Moyen-âge. Le monastère veille à y nommer des curés réputés pour leur exemplarité, qui s'appuient sur les élites locales dévotes pour promouvoir des formes de piété post-tridentine ; les populations sont dans une certaine mesure associées à l'enrichissement de l'institution monastique, par le biais des redistributions dans le cadre de l'exercice de la charité. À la fin du siècle, l'évêque Le Camus, responsable d'un diocèse de Grenoble où peine à s'imposer la réforme catholique, reconnaît volontiers les efforts accomplis par le monastère.

⁹ D. Dessert, *Les Daliès de Montauban : une dynastie protestante de financiers sous Louis XIV*, Paris, 2005.

¹⁰ P. Léon, *Naissance de la grande industrie en Dauphiné (fin du XVII^e siècle-1869)*, Paris, 1954, 2 vol.

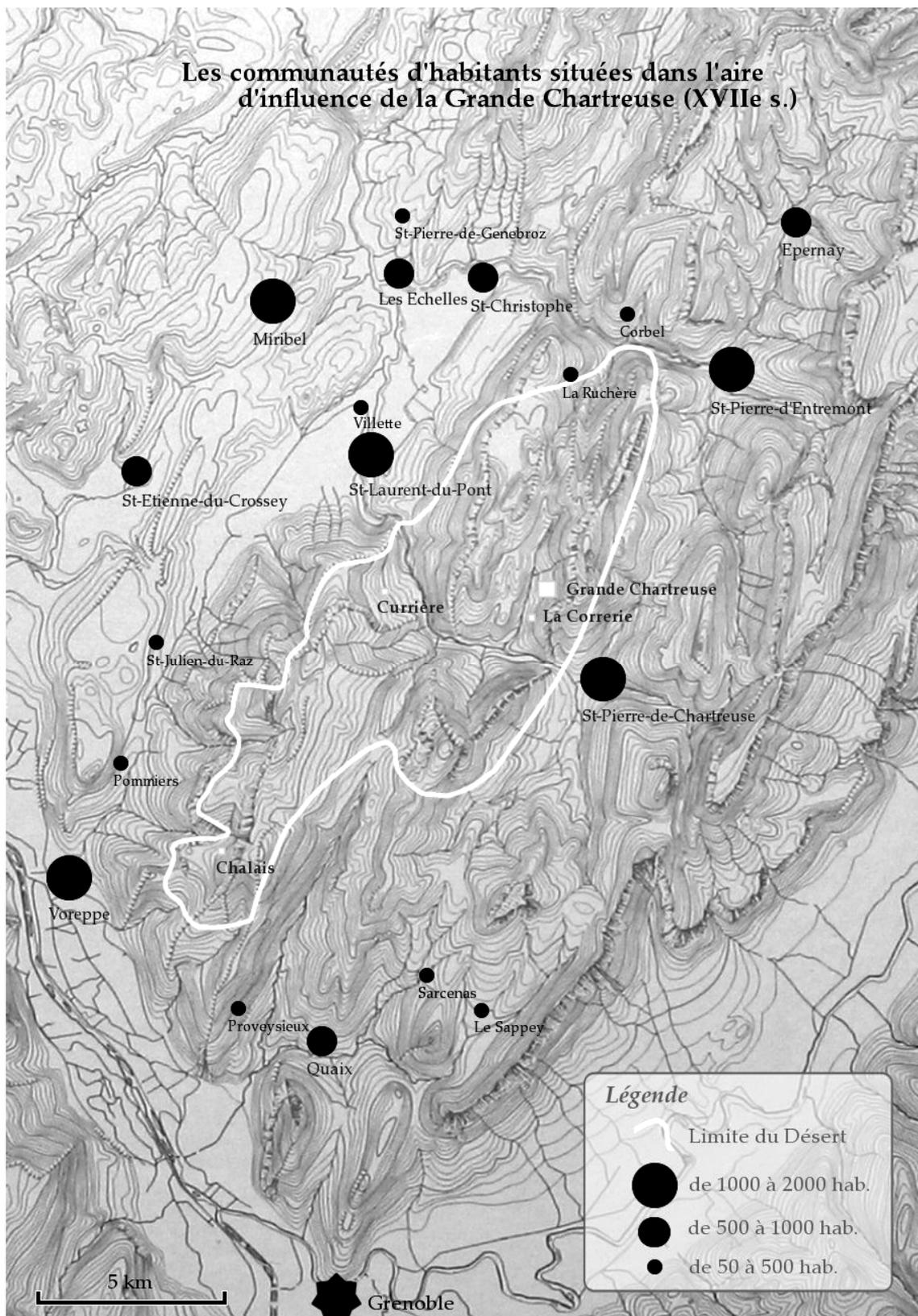


Fig. n° 3 : Les communautés d'habitants situées dans l'aire d'influence de la Grande Chartreuse

La renforcement de la sacralité du Désert

Aux yeux du public, la Grande Chartreuse apparaît avant tout comme une montagne sacrée. Rien ne transparait des accommodements passés avec le siècle ; la question de l'enrichissement du monastère n'est soulevée qu'à la toute fin du siècle, de manière détournée, dans le cadre de la querelle opposant Dom Le Masson et l'abbé de Rancé. Dans les récits de voyage, la dimension industrielle du Désert est systématiquement occultée au profit de la sacralité des lieux, ce que traduit cette sentence poétique d'un visiteur, à la fin du XVII^e siècle : « Enfin tout est pensif, tout est rêveur en ce lieu ; tout y a je ne say quel air de sévérité et de recueillement, et on devient comme contemplatif et Chartreux au moment qu'on entre dans cette Chartreuse »¹¹. Les caractéristiques objectives de l'espace sont noyées sous l'impératif de la foi. C'est cette matrice religieuse qui est aux fondements de l'identité cartusienne, élaborée *en interne* par l'institution, et appropriée par les regards extérieurs nourris de lectures édifiantes. Les voyageurs qui se pressent en nombre toujours croissant à la Grande Chartreuse (6 à 8 000 chaque année, à la fin du XVII^e siècle), attendent des lieux qu'ils coïncident avec une image préétablie du Désert : un paysage tourmenté propre à la pénitence et à l'austérité, qui fait ressortir l'héroïsme de ses occupants. Au cours du XVII^e siècle, la topographie sacrée de la Grande Chartreuse est remodelée, réaménagée, de manière à répondre à cette demande de visibilité, et à traduire dans l'espace les dynamiques spirituelles impulsées par la réforme catholique. Dans les années 1640, le site du premier monastère est revalorisé par la construction d'une chapelle vouée à saint Bruno. Après l'incendie catastrophique de 1676, des travaux considérables permettent de reconstruire intégralement les bâtiments de la Grande Chartreuse. On attend de l'ensemble de la communauté monastique une exemplarité digne de la réputation d'austère sainteté du Désert.

Retrouver le saint caché : la promotion de saint Bruno au XVII^e siècle

Le fondateur de l'ordre des chartreux ne se prête guère aux élans de la piété baroque. Le saint n'a accompli aucun miracle durant les six années où il est demeuré au Désert, bien que la légende lui attribue plusieurs visions des anges ou de la Vierge venus le conforter dans sa vocation. Il a passé le reste de son existence dans le sillage d'Urbain II, puis sous la protection du comte Roger de Sicile. Sur la fin de sa vie, il s'est retiré dans un petit ermitage de Calabre où il a été inhumé. Il faut attendre le début du XVI^e siècle pour que les chartreux se préoccupent de ses reliques, et obtiennent la canonisation équipollente. Enfin, en 1623, le pape Grégoire XV fait insérer le nom de saint

¹¹ P. Brun, Un voyage à la Grande Chartreuse à la fin du XVII^e siècle (1693), manuscrit publié par Honoré Pallias, *Le Dauphiné, revue littéraire et artistique*, dimanche 8 juillet 1866.

Bruno dans le calendrier liturgique universel. Bernard Bligny attribue le caractère tardif de la canonisation à la voie de sainteté particulière prônée par Bruno, ni martyr, ni générateur de miracle : une sainteté discrète, quotidienne, témoignant du primat de la vie intérieure, et qui ne sera reconnue que dans l'au-delà¹². Dans le Désert de la Grande Chartreuse, la mémoire de saint Bruno s'est estompée au fil du temps, y compris sur le site originel du premier monastère, intégralement abandonné suite à l'avalanche catastrophique de 1132. Le souvenir des premières cabanes perdue dans le nom même de Notre-Dame-de-Casalibus (Notre-Dame-des-Cabanes). À l'origine, il n'y avait là qu'un oratoire, marquant l'emplacement du réfectoire du premier monastère détruit par l'avalanche de 1132. Le culte marial qui se met en place autour du petit sanctuaire de Notre-Dame-de-Casalibus, construit à l'initiative de Dom François de Maresme en 1440, y entretient une piété vivante. La Vierge a presque éclipsé le saint au XV^e siècle. La mère du Christ occupe une place importante dans la piété des chartreux ; la légende veut qu'elle soit apparue à plusieurs reprises aux disciples de saint Bruno après le départ de leur maître pour l'Italie, afin de les encourager dans leur persévérance. La chapelle qui lui est vouée, où les hommes du voisinage sont admis à faire leurs dévotions, connaît un succès immédiat.

Au début du XVII^e siècle, à l'heure où la Grande Chartreuse se veut le phare spirituel de tout l'ordre, elle ne peut plus se contenter d'un discret hommage à son fondateur. Pour les prieurs Dom Juste Perrot (1631-1643) puis Dom Jean Pegon (1649-1675), il s'agit de rendre saint Bruno compatible avec les tonalités éclatantes de la piété post-tridentine. Puisqu'il n'est pas possible de compter sur les restes du saint, on se concentre sur les lieux qu'il a ébloués de ses mérites durant sa vie terrestre. La construction d'une deuxième chapelle du Désert permet d'orchestrer une véritable scénographie autour de la geste de saint Bruno. La fondation est financée par Jacques Danès de Marly, évêque réformateur de Toulon, entré en charge en 1640, et qui fait partie du réseau amical de Dom Juste Perrot¹³. Il a souhaité honorer la spiritualité des chartreux en contribuant à revaloriser le culte de leur fondateur, dans un contexte de renforcement de l'aura de la maison-mère. Grâce aux libéralités de l'évêque de Toulon, Dom Juste Perrot est en mesure de finaliser la reconquête mémorielle de saint Bruno sur le lieu d'implantation du premier monastère, le site des origines où l'a mené la volonté divine. Depuis le XVI^e siècle, l'Église a entrepris d'établir de nouveaux lieux de culte dans des endroits éloignés, en privilégiant leur visibilité. De manière significative, on choisit ici un site spectaculaire : le sommet de l'un de ces blocs de rocher qui aurait pu abriter les premières cabanes, présentant une anfractuosité évoquant la « grotte » du saint ermite. La restauration de Notre-Dame-de-Casalibus ne fait pas partie des priorités de Dom Juste Perrot. Il

¹² B. Bligny, *Saint Bruno, le premier chartreux*, Rennes, 1984.

¹³ Mgr P. Guérin, *Les petits Bollandistes : vies des saints*, t. 15, *Vénérables et personnes mortes en odeur de sainteté*, Paris, 1876, p. 423.

convient pourtant que l'ancien sanctuaire marial soit à même de tenir la comparaison avec la chapelle de Saint-Bruno. Dans le cadre d'un programme d'ornementation mis en œuvre par Dom Jean Pegon, des travaux y sont effectués en 1656 pour lui conférer un aspect néo-classique définitif, qui manifeste l'adhésion aux nouveaux goûts architecturaux.

Les chapelles du Désert ainsi restaurées sont le lieu d'une véritable mise en scène de la geste des premiers chartreux. On s'efforce de toucher la vue, le cœur et l'entendement des pèlerins ; le sensible doit susciter et faire croître l'émotion religieuse, l'*affectum devotionis*. Les récits de voyage livrent un témoignage précieux de l'expérience vécue par les visiteurs. Le recueillement aux chapelles du Désert est une étape obligée lors du séjour à la Grande Chartreuse. Un frère est spécialement préposé pour accompagner les visiteurs sur le lieu sacré, et leur révéler les mystères de saint Bruno. Les chartreux convoquent une série d'apparitions miraculeuses, issues de la légende médiévale de saint Bruno et de ses disciples, pour confirmer la puissance sacrale des lieux. Naturellement impressionnant de par son caractère inhospitalier, l'espace du vallon de saint Bruno semble tissé de références au sacré. Pas moins de trois apparitions, et non des moindres, sont convoquées sur l'étroit site du premier monastère. Les chartreux ont clairement la faveur de la Vierge, qui se manifeste directement, ou par l'intermédiaire de saint Pierre. On est même en mesure de montrer aux visiteurs le « rocher de l'ange », non loin des grottes des solitaires.

À l'intérieur de la chapelle Saint-Bruno, l'enchantement se poursuit par l'intermédiaire de l'image. La canonisation de Bruno en 1514 a entraîné le développement d'une iconographie cartusienne, lors que le concile de Trente vient de redéfinir le rôle de l'image dans la pastorale chrétienne. Les chartreux s'ouvrent plus largement aux images, et cèdent davantage à la mode en commandant des toiles aux plus grands artistes de leur temps. Les sujets sont élargis à tous les thèmes permettant de rendre grâce à l'Église triomphante. Néanmoins, ce sont eux qui en décident le traitement, et ils se réservent le droit d'exiger des modifications si besoin est ; par exemple, couvrir quelque excessive nudité. Une véritable réflexion esthétique s'est amorcée à partir des textes de Denys le Chartreux, posant les principes d'un art cartusien fondé sur des sujets propres à l'histoire de l'ordre, traités comme des *exempla*. Dans l'univers pictural cartusien, on représente volontiers les martyres des guerres de religion. Mais Dom Jean Pegon a aussi acquis des peintures qui ne sont pas centrées sur la geste cartusienne, comme l'*Apparition du Christ aux disciples d'Emmaüs* et l'*Apparition du Christ à Marie-Madeleine*, peintes par Laurent de la Hyre en 1656, ainsi que le fameux *Christ sur la croix* de Philippe de Champaigne. Les critiques ont suggéré l'existence d'une identité commune à ces œuvres, marquées par le dépouillement et la force d'expression qui s'en dégage. Si « art cartusien » il y a, il se caractérise par les jeux de clair-obscur ou de transparence, le travail sur la lumière, la dominante de couleurs froides, et l'importance donnée au paysage. L'apparition du Christ à sainte Madeleine se

tient d'ailleurs dans un décor austère, un chaos de rocs et de sapins, qui n'est pas sans évoquer le Désert de la Grande Chartreuse.

L'intérieur de la chapelle consacrée au saint fondateur est orné de tableaux rappelant des épisodes de sa vie, destinés à susciter la dévotion des visiteurs. Au cours du XVII^e siècle, les tableaux prolifèrent dans l'église, participant d'un art du récit qui cherche à rendre vivant un événement, et en appelle à la subjectivité et à l'émotion des spectateurs¹⁴. Le voyageur Alfred Jouvin est particulièrement sensible à cet artifice qui fait renaître saint Bruno sous ses yeux :

Nous continuâmes dans ce saint Désert en costoyant le petit Torrent jusqu'à une grande Chapelle remplie de belles Peintures, qui est à la fin de cette Vallée, au lieu où Saint Bruno fit pénitence, et où il est si bien représenté à genoux devant une croix, qu'à dix pas éloigné de luy, on le diroit estre vivant¹⁵.

La promotion de saint Bruno s'inscrit tout à fait dans la phase de valorisation des « saints héroïques » des années 1570-1650, qui s'accompagne de la mise en place d'une théorie picturale baroque : peintures et statues sont supposés offrir non une imitation, mais le véritable spectacle de la sainteté. La mise en scène du souvenir de saint Bruno devient omniprésente et se double d'une empreinte sonore, par le biais des cloches. Dans la spiritualité de l'époque moderne, la cloche joue un rôle majeur, puisqu'elle permet d'entendre le temps sacré. Au regard du nombre d'offices que célèbrent chaque jour les chartreux, l'espace environnant le monastère est véritablement imprégné de sonorités appelant au recueillement.

À partir de 1640, les chartreux sont donc parvenus à « rendre » à leur saint fondateur le lieu des origines, en mettant en place une véritable reconstitution visuelle et sonore de la geste des premiers solitaires. Il s'agit de recréer une topographie sacrée en l'absence de corps – qui en général suffit à sacraliser un lieu. La présence de la Vierge n'est pas évacuée, mais son intervention est replacée dans le contexte de l'épopée de saint Bruno. Evoquant les chapelles du Désert, un touriste du XIX^e siècle exprime avec beaucoup de poésie le résultat de cette revalorisation de la figure du saint, dont la mémoire a percolé dans chaque parcelle du Désert.

Les religieux s'y rendent processionnellement, et le jeudi ils dirigent leur promenade vers ces lieux consacrés. Des croix plantées de distance en distance, leur rappellent quelque épisode de la vie de saint Bruno ; le Désert est plein de son souvenir, et chaque source, chaque rocher, chaque détour de la forêt est comme une page où ils peuvent lire l'histoire de leur bienheureux patron¹⁶.

¹⁴ M.-H. Froeschlé-Chopard, *Espace et Sacré en Provence (XVI^e-XX^e siècles) : cultes, images, confréries*, Paris, 1994, p. 234.

¹⁵ A. Jouvin de Rochefort, *op. cit.*, t. 1, p. 61-69.

¹⁶ A. Raverat, *À travers le Dauphiné, voyage pittoresque et historique par le Bon Achille Raverat*, Grenoble, 1861, p. 40.

La reconstruction de la Grande Chartreuse : le message spirituel des pierres

Au printemps 1676, survient un incendie catastrophique qui détruit quasiment l'ensemble des bâtiments de la maison haute, imposant une reconstruction nécessaire. Pour le prieur qui vient d'être nommé, Dom Innocent Le Masson, les choix architecturaux dont il oriente les grandes directions sont un véritable manifeste, définissant l'identité cartusienne et les rapports à entretenir avec le siècle. Pour financer un chantier d'ampleur considérable, Dom Le Masson obtient l'aide exceptionnelle des autres chartreuses de l'ordre. Sont également mis à contribution les profits des fabriques et de l'exploitation forestière. Les travaux sont rapides, et s'achèvent durant la décennie 1690. Outre la maison haute, les reconstructions concernent aussi la Correrie, des obédiences annexes et des granges, d'où l'impression d'unité de style architectural qui prévaut au Désert. Prévoyant l'accroissement du nombre de profès, Dom Le Masson fait agrandir le cloître desservant les cellules des pères, et crée *ex nihilo* une aile accueillant les cellules des officiers de Chartreuse. Les bâtiments nécessaires à la vie communautaire et à l'accueil des étrangers font la jointure entre ces deux parties. Les moyens engagés sont à la hauteur d'une véritable politique de prévention des risques d'incendie : les tuiles de bois sont remplacées par des tuiles d'ardoise, matériau absent des montagnes de Chartreuse, et qu'il faut acheminer à grand frais depuis les Ardennes, sans compter le renforcement nécessaire des charpentes pour en soutenir le poids.

Il revient également à Dom Le Masson d'orienter le rapport aux images et à l'art au sens large, à l'image du rôle qu'il attribue à la maison-mère dans l'ordre. Le prieur de la Grande Chartreuse se voue à un idéal de simplicité qu'il prétend imposer à l'ensemble des maisons, en condamnant tout ornement superfétatoire. L'art doit être à l'image des bâtiments qu'il a fait construire, leur beauté ne résidant que dans leur symétrie et dans leurs proportions harmonieuses. En 1676, une ordonnance du prieur bannit « tout ce qui est curieux, superflu et contraire à la simplicité cartusienne », et se pose en porte-à-faux par rapport à l'architecture remarquable de certaines maisons (Pavie, Rome, Villeneuve-lès-Avignon), alors même que les plus célèbres peintres et sculpteurs ont contribué à orner la plupart des chartreuses. Sous le « règne » de Dom Le Masson s'affirme une nette tendance monarchique au sein de l'ordre, qui perdure jusqu'aux années 1750. Le général gouverne avec l'aide de deux chartreuses dauphines. La chartreuse de Paris, proche de la cour et des allées du pouvoir, est un relais précieux, où parfois il faut savoir contenir les ambitions des religieux. Au début du XVIII^e siècle, dans le contexte de lutte contre le jansénisme, la Grande Chartreuse s'appuie de plus en plus sur la chartreuse de Lyon, où elle peut plus facilement s'assurer que soit nommé un prieur dévoué. Dans les années 1680-1690, Dom Le Masson doit faire face à une opposition larvée de la part de prieurs contrariés par ses méthodes. Le

contrôle des débordements artistiques fait partie de la stratégie de mise au pas de ces chartreuses. Est particulièrement visé Dom Jean-Baptiste Berger, prieur de Villeneuve-lès-Avignon, auquel est dû un projet d'embellissement de la chartreuse de Marseille au début des années 1680. Or Dom Le Masson est personnellement intervenu pour en faire interrompre le chantier, le temps que l'on modifie les plans, jugés par trop somptueux. Depuis, Dom Berger lui voue une rancune tenace, se montrant particulièrement pointilleux au sujet du respect des coutumes cartusiennes.

Pour Dom Le Masson, le recours à l'art sert donc un projet de gouvernement monarchique de l'ordre des chartreux. L'idéal de simplicité n'exclut d'ailleurs pas un sens de l'apparat destiné à affirmer le rang de la Grande Chartreuse aux yeux des visiteurs. L'ensemble le plus significatif est constitué par les salles servant à accueillir le Chapitre général. Pour y pénétrer, au sortir de l'église on passe par l'Allée des Cartes, représentant les chartreuses d'Europe. La salle du Définitoire est ornée des copies des vingt-deux toiles de la *Vie de saint Bruno*, dont la maison de Vauvert possède les originaux. Dans tous les cas, la peinture de Lesueur est considérée comme l'incarnation d'un art cartusien, et n'a pu que séduire Dom Le Masson par sa simplicité spectaculaire, et son expressivité. Dans la grande salle du chapitre se trouvent les portraits des prieurs généraux, au nombre de quarante-neuf. Dom Le Masson a fait reproduire des gravures qui existaient déjà du temps de Dom Jean Pegon. Tout est donc fait pour louer la communauté spirituelle et rappeler l'unité de l'ordre des chartreux, en insistant sur la prééminence de la maison-mère. La chapelle Saint-Louis, restaurée aux frais de Louis XIV en 1682, fait exception à la règle de simplicité, majesté oblige ; on y a toléré les marbres, stucs et dorures comme une concession à la puissance temporelle des rois de France, symptotique de l'insertion des chartreux dans les réseaux du pouvoir.

Les solitaires en question ; enjeux d'un discours de réforme à la Grande Chartreuse

Les nouveaux bâtiments de la Grande Chartreuse, reflets de la personnalité de fer de Dom Le Masson, ont attiré l'attention d'autres aspirants à la sainteté dans le contexte agité des querelles religieuses de la fin du XVII^e siècle. Deux publications, quelques lettres : le conflit qui oppose, à partir de 1683, Armand-Jean de Bouthillier, abbé de Rancé, et Dom Innocent Le Masson, s'est tenu sur un théâtre restreint, et n'a connu qu'une publicité limitée, grâce aux bons soins de l'évêque de Grenoble Mgr Le Camus, leur ami commun. Sa portée est cependant considérable : il révèle l'existence d'une véritable « concurrence des déserts ». À la fin du XVII^e siècle, les ardeurs réformistes contribuent à placer les Déserts sous les feux de la rampe. À l'époque de la Fronde, l'abbaye de Port-Royal-des-Champs, « chère solitude » d'Angélique Arnault, connaît un véritable âge d'or. Non loin du couvent occupé par les religieuses réformées, ceux que l'on surnomme les Solitaires

ont investi les Granges, où ils s'efforcent de vivre en ermites. Le rayonnement spirituel et intellectuel de cette expérience est alors considérable, jusqu'à ce que la controverse janséniste entraîne la mise sous tutelle du monastère par le pouvoir royal. À l'origine individuelle et mystique, la retraite s'est muée en une forme d'opposition à l'absolutisme croissant. Quoi qu'il en soit, les Solitaires ont considérablement influencé l'abbé de Rancé, qui cherche à faire de la Trappe un désert modèle, et un modèle pour les autres déserts. L'augustinisme promeut alors la figure du saint solitaire, l'ermite coupé du monde et retiré dans son désert qui s'oppose au modèle du flamboyant saint baroque¹⁷. Cet idéal ne peut que se télescoper avec l'univers préexistant des chartreux. L'abbé de Rancé ouvre une polémique sur la reconstruction supposément fastueuse des bâtiments de la Grande Chartreuse après le terrible incendie de 1676, qui serait d'après lui symptomatique d'un relâchement général et d'un adoucissement coupable du mode de vie des fils de saint Bruno. Dom Le Masson est conscient que le fil de la polémique risque de l'entraîner sur le terrain glissant des finances plutôt plantureuses de son monastère, au risque de donner raison à l'abbé de Rancé, et de ternir dans l'opinion la réputation des pères chartreux. Dans ses écrits, le prieur se pose en réformateur, défendant non pas l'innovation mais le retour aux bons usages. Cette rhétorique réformatrice, et les aspects disciplinaires qui en découlent, lui valent d'affronter des résistances de la part de ses adversaires, les critiques les plus violentes venant finalement moins de l'extérieur que des prieurs de certaines maisons de l'ordre. En dépit de cette opposition larvée ressentie lors de la tenue des chapitres généraux, le prieur de la Grande Chartreuse satisfait au désir de réforme travaillant une partie de l'opinion dévote.

Au plan disciplinaire, la « réforme » de la Grande Chartreuse ne concerne finalement que la catégorie de religieux que l'on estime la plus exposée aux tentations du monde, à savoir les frères convers. Dom Le Masson a entrepris une vaste compilation des Coutumes de Chartreuse, publiée en 1703 sous le nom de *Disciplina Ordinis Cartusienis*, en trois volumes. Il s'agit de la cinquième initiative de ce genre depuis la naissance de l'ordre¹⁸. Cette œuvre n'a pas pour objectif de remettre en cause la sainteté de la vie en cellule, et de ternir l'éclat du phare spirituel qu'incarne alors la maison-mère. Dom Le Masson défend au contraire l'exemplarité du mode de vie des religieux de chœur. Il estime que les usages du cloître ont perduré, inchangés, à travers les siècles, demeurant

¹⁷ B. Chédozeau, Le saint et l'image dans la dévotion et l'architecture religieuse du XVII^e siècle, *Le rayonnement de Port-Royal : mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*, textes réunis par D. Descotes, A. McKenna, L. Thirouin, Paris, 2001, p. 27-49.

¹⁸ En 1509, Dom François Du Puy proposa une troisième compilation, où il adoucissait nettement les châtiments corporels. En 1581, Dom Bernard Carrasse entreprend une *Nouvelle Collection*, notamment pour intégrer les prescriptions du Concile de Trente. Chaque compilation s'efforce de classer au mieux les différents articles, éventuellement d'en préciser ou affiner quelques points. Dom Le Masson est l'auteur du dernier chapitre de la *Disciplina* : il y évoque des problèmes surgis en son temps, comme la question de l'hôtellerie, mais n'introduit aucune modification des règles de vie cartusiennes.

tout à fait conformes aux intentions du fondateur et sans qu'il y soit besoin de restaurer une quelconque rigueur disciplinaire. Dom Le Masson n'a pas cherché à accroître les rigueurs du quotidien pour complaire aux désirs de réforme de la part d'un abbé de Rancé. En revanche, sa vigilance par rapport aux tentations que peuvent susciter la vue et l'ouïe demeure caractéristique de l'esprit du « siècle des saints » : moines et moniales doivent demeurer totalement détachés des contingences terrestres. Le supérieur des chartreux fait en revanche peser tout le poids des écarts de conduite sur les seuls frères, estimant que leur spiritualité a été sacrifiée sur l'autel de la politique d'agrandissement du territoire entreprise par ses prédécesseurs. À la Grande Chartreuse, lorsqu'ont été réalisés les investissements fonciers que l'on sait à l'extérieur des limites du désert, ont été mises en place des obédiences et des granges pour faciliter l'exploitation et la gestion économique des possessions cartusiennes. Ce système a conduit à délocaliser l'habitation d'un certain nombre de frères. Dès le début de son priorat, Dom Le Masson s'est évertué à supprimer ce qu'il appelle les « ménageries de frères ». Ses écrits laissent entrevoir une conception de la société monastique où le rôle de chacun est redéfini en fonction des nouvelles oppositions entre le profane et le sacré. Il introduit une nette hiérarchisation spirituelle et morale entre les frères et les religieux du cloître. Les premiers, renvoyés aux choses profanes, sont nécessairement suspects de comportements inappropriés. Ils ne peuvent mener à bien leur vocation qu'à l'expresse condition de demeurer sous le regard du prieur de la Grande Chartreuse. Au contraire, livrés à eux-mêmes dans les lointaines obédiences, ils risquent de céder à toutes les tentations du siècle, vivant « comme des gentilshommes de campagne », travaillés par l'ambition et le désir d'enrichissement personnel. Les frères sont en outre accusés de s'être accaparés la gestion du temporel au prix de lourdes erreurs préjudiciables au monastère, par exemple dans le cas de ventes à prix sacrifiés de sections de forêts abattues sans précautions dans les années 1660. Pour toutes ces raisons, le prieur ordonne une réintégration immédiate dans les bâtiments de la Correrie, les biens extérieurs au Désert étant désormais exploités en fermage ; dans la première décennie du XVIII^e siècle, les frères sont accueillis à l'intérieur des murs de clôture, sous les yeux du prieur. La Correrie perd ses fonctions de maison basse, demeurant seulement un espace de travail accueillant les ateliers monastiques.

La Grande Chartreuse post-tridentine est parvenue à répondre aux impératifs de la réforme catholique, au prix de l'extension de son territoire, de la mise en exploitation de toutes les ressources à sa disposition, et d'une ouverture plus large sur le siècle. Le succès d'estime du Désert, loué pour l'exemplarité des religieux qui y résident, s'explique par une médiatisation croissante. L'imprimé joue un rôle fondamental dans la diffusion de l'idéal de saint Bruno, d'abord parce que les chartreux eux-mêmes contribuent à la

production triomphante d'ouvrages religieux au XVII^e siècle, ensuite parce que les laïcs en relaient la publicité, notamment par le biais des récits de voyage. La croissance ininterrompue du nombre de visiteurs, dans un contexte plus général de développement du phénomène touristique, contribue à faire du monastère un haut-lieu des Alpes, reconnu comme une étape incontournable des routes du Grand Tour dès la fin du XVII^e siècle. Plus largement, le succès de la Grande Chartreuse est symptomatique de l'adéquation entre les aspirations de sociétés catholiques travaillées par l'idéal de sainteté, et le mode d'existence d'un fondateur plus ou moins tombé dans l'oubli, que l'on réhabilite en le rendant davantage compatible avec les impératifs spirituels d'une époque. Les chartreux du « siècle des saints » ont ainsi contribué à fixer et à figer les lignes de séparation entre le sacré et le profane, au niveau de la symbolique spatiale, mais aussi en imposant une normalisation des comportements à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté monastique.

Bibliographie

Bindel, Robert, Henel, Pierre-Aelred, dir. *Dom Innocent Le Masson, chartreux méconnu, Noyonnais oublié, actes du colloque de Noyon des 8-11 mai 2003*. Salzburg : Institut für Anglistik und Amerikanistik, Universität Salzburg, 2007.

Borne, Laurent. Conserver la mémoire sous le généralat de Dom Le Masson. *Dom Le Masson, chartreux méconnu, Noyonnais oublié, actes du colloque de Noyon des 8-11 mai 2003*, sous la dir. de R. Bindel et P.-A. Henel, Salzburg, 2007, p. 105-160.

Cabantous, Alain. *Entre fêtes et clochers : profane et sacré dans l'Europe moderne, (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Paris : Fayard, 2002.

Dinet, Dominique. *Religion et société : les réguliers et la vie régionale dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI^e-fin XVIII^e siècles)*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1999.

Gutton, Jean-Pierre. *Dévots et sociétés au XVII^e siècle : construire le Ciel sur la Terre*. Paris : Belin, 2004.

Le Blévec, Daniel, Girard, Alain, éd. *Les chartreux et l'art (XIV^e-XVIII^e siècles)*. Paris : éditions du Cerf, 1989.

Nabert, Nathalie. *Les larmes, la nourriture, le silence : essai de spiritualité cartusienne, sources et continuité*. Paris : Beauchesne, 2005.

Pépy, Émilie-Anne. *Montagne profane, montagne sacrée : le territoire de la Grande Chartreuse (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2011.

Suire, Éric. *La Sainteté française de la Réforme catholique (XVI^e-XVIII^e siècles) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2001.

Achévé d'imprimé
au premier trimestre 2013 sur
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)
Conservatoire d'art et d'histoire
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY
Directeur de la publication : Laurent Perrillat
Imprimerie : Photoplan, 9bis, rue de Malaz, 74600 Seynod
Parution : mars 2013
Dépôt légal : à parution
Prix : 2 €
N° ISSN : 2265-0490